

Guide de découverte

Le sentier du Bois des Bœufs



PR

Communes de Bourqaneuf
et de Faux-Mazuras





Source : SIG - Communauté de communes de Bourgueueuf - Royère de Vassivière, septembre 2011.

Bienvenue sur le sentier du bois des Bœufs...

Au départ de la cité médiévale de Bourganeuf, ce chemin ombragé de 14km vous guidera le long des cascades de la Mourne et à travers la paisible forêt domaniale de Faux-Mazuras, jusqu'aux majestueuses Roches de Mazuras ! Le mystérieux « bois des Bœufs » tire son nom d'une vieille légende : autrefois, un bœuf, peut-être ensorcelé par une « fade », se serait noyé dans les eaux tortueuses de la Mourne.

Nous avons conçu ce guide pour les curieux de tous âges, afin de partager ce patrimoine naturel et culturel qui nous est cher et que nous veillons à protéger. 12 plots numérotés ont été disposés le long du parcours : vous les trouverez localisés sur la carte située à la fin de ce guide. A chaque plot correspond 1 à 2 pages thématiques, référencées à la fin de ce document.

Bonne randonnée !

Continuité
du sentier



Changement
de direction



Mauvaise
direction



Paysage des roches de Mazuras

Bourganeuf, cité médiévale

La cité a été fondée au 12^{ème} siècle par les Hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem, ordre religieux et militaire né en 1104, qui prit le nom d'Ordre de Malte à partir de 1565.

Un premier château fut alors construit au carrefour d'un chemin antique et de la voie gallo-romaine qui reliait Lyon à l'Atlantique. Il avait pour vocation d'héberger les voyageurs et les pèlerins et de soigner les malades. Les marchands et les paysans se sont installés autour et la cité s'est progressivement développée. Vers la fin du 14^{ème} siècle, elle s'impose comme chef-lieu de la Langue d'Auvergne, une des sept provinces de l'Ordre. Son autorité s'étendait sur un territoire considérable : près du tiers de la France actuelle. On pense que le château primitif fut alors démoli et remplacé par l'actuel, plus convenable pour accueillir des Grands Prieurs tels que de Jean de Lastic (1371-1454) et Pierre d'Aubusson (1423-1503), tous deux Grand Maître de l'Ordre.

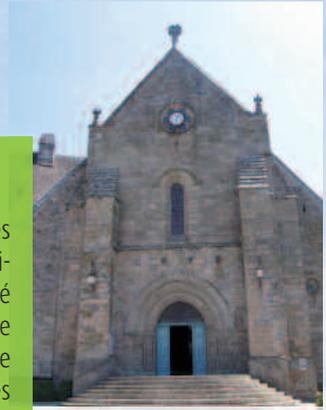
Ce dernier fut à l'origine d'une bien singulière histoire. Après la mort de Mehmed II, Sultan de l'Empire Ottoman, son fils Çem (Djem), appelé Zizim, perd la succession contre son frère et se réfugie à Rhodes auprès des Hospitaliers. Pierre d'Aubusson, fin manoeuvrier, le protège et le garde en otage à la fois. Celui qu'on surnomme « le bouclier de la Chrétienté » se sert du prince pour ses négociations avec la Sublime Porte, recevant même l'argent de son entretien de Constantinople ! Il l'envoie en France avec sa suite et une solide escorte, et, après plusieurs péripéties, Zizim se retrouve à Bourganeuf en janvier 1486 dans la tour que Guy de Blanchefort, neveu de Pierre d'Aubusson, lui a fait tout spécialement construire. Il y restera près de trois ans.

Elle comprend 7 niveaux desservis par un bel escalier en colimaçon, et une remarquable charpente soutenue par des murs qui atteignent à leur base 2m80 d'épaisseur. D'après un compagnon de Zizim, qui rapporta l'aventure de son maître, l'organisation interne de la tour était celle-ci : au-dessus de la cave étaient les cuisines, puis les chambres des serviteurs, ensuite les appartements du Prince et enfin les logements des chevaliers. A la fois hôte et otage, Zizim n'était pas libre et, on l'imagine, en proie à une forte mélancolie ! Mais son séjour marqua durablement les esprits, participant au rayonnement de la cité...



L'église Saint-Jean de Bourganeuf

Classée monument historique, elle fut construite sous l'autorité des Hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem à la fin du XIIème siècle. Suivant la tradition populaire, le reliquaire en forme d'avant-bras situé dans la chapelle Saint-Jean (à gauche en entrant) contiendrait une esquille d'os provenant d'une main de Saint-Jean le Baptiste, laquelle aurait été remise à Pierre d'Aubusson, grand Maître de l'Ordre des Hospitaliers, par Bajazet II, maître de l'Empire Ottoman, à la fin du XVème siècle. L'orgue, attribué à Louis Callinet (daté de 1820-1830) est le plus ancien de notre région. Il est lui aussi classé monument historique.



Eglise Saint-Jean



Zizim fils de Mehmed II



La chapelle de l'Arrier

L'Arrier, ancien faubourg de Bourganeuf, constituait une paroisse qui fut supprimée à la fin du 16ème siècle. Son église, jusque-là sous l'autorité du Grand Prieur d'Auvergne, devint en 1612 la Chapelle des Pénitents Blancs, qui l'ont reconstruite sur l'emplacement de l'ancien édifice. La chapelle possédait alors de nombreux ornements. Les Pénitents Blancs étaient réputés pour la magnificence de leurs offices, la beauté de leurs chants et leurs processions. A l'intérieur, on signalait également la présence de sépultures de la famille des Aubusson. Vendue comme bien national pendant la Révolution puis rendue à la confrérie, elle est aujourd'hui classée Monument historique et n'est plus un lieu de culte.



La chapelle de l'Arrier vers 1960

Bourganeuf ville lumière



Bourganeuf fut la troisième ville française à recevoir l'électricité en 1886, et la première en Europe, en 1889, à recevoir l'électricité avec un lieu de production éloigné et en courant continu.

L'ingénieur électricien Ernest Lamy de Paris vint à Bourganeuf en 1884 pour effectuer une démonstration d'éclairage par l'électricité dans les locaux de la mairie. Il se servait pour cela d'accumulateurs électriques et de lampes à incandescence de type Edison. Or cette même année, le conseil municipal de cette sous-préfecture de 4000 âmes, cherchait un moyen de remplacer les lampes à « huile de roche » qui éclairaient alors les logements et la ville.

Les élus sont séduits par les démonstrations d'Ernest Lamy. Le 29 janvier 1885 c'est la grande foire de Bourganeuf ; l'ingénieur renouvelle ses expériences dans la soirée ; elles réussissent pleinement et dès le lendemain, le maire Michel Salmet, autorisé par son Conseil municipal lors d'une séance extraordinaire, signe une convention avec Ernest Lamy pour l'éclairage de la commune et des particuliers qui le souhaiteront. Ce dernier s'associe avec Marcel Misme propriétaire au lieu dit « La Grand'Eau » d'une installation capable de servir de force hydraulique. L'inauguration de l'éclairage électrique de Bourganeuf eut lieu le 9 mai 1886.

Mais les eaux du Verger, qui avaient accueillies la dynamo de la première usine, furent trop basses l'été suivant pour alimenter correctement les 60 lumières de Bourganeuf. On songea donc à la Cascade des Jarrauds, sur la Maulde à Saint-Martin-Château, dont la hauteur de 14 mètres permettrait d'assurer une production largement suffisante. Mais cette cascade est à 14 kilomètres...

C'est grâce à l'initiative de l'ingénieur Marcel Deprez que Bourgneuf fut la première ville de France où on transporta l'électricité sur une telle distance. A la suite d'expériences entre Creil et Paris en 1885, cet ingénieur du Syndicat Français d'électricité, bientôt membre de l'Académie des Sciences, avait conclu la possibilité de transmettre des puissances de 100cv jusqu'à 50 km.

Consulté, il assura que le transport de l'électricité entre la cascade et Bourgneuf était faisable, puis dirigea les travaux entre juillet 1888 et avril 1889, avec le concours financier du baron de Rothschild. Pour couronner cette prouesse technique, le premier téléphone de la région reliait les installations de la cascade et de Bourgneuf, alors que l'utilisation commerciale du téléphone datait en France seulement de 1879. L'éclairage de Bourgneuf comportait alors 106 lampes : éclairage des rues, église, mairie, cafés...

L'usine alimentera la ville jusqu'à la dernière guerre. Elle restera privée jusqu'à la nationalisation du réseau en 1946 et produit aujourd'hui du 25000 volts alternatif vendu à EDF.



3

Musée de l'eau et de la lumière

Venez vite découvrir l'incroyable histoire de l'électrification de Bourgneuf ! Outre les turbines et l'installation hydroélectrique visibles à l'extérieur, le musée présente de nombreux objets, écrits et supports audiovisuels illustrant cette épopée. Des expositions temporaires et une bibliothèque témoignent de l'important travail réalisé.

Ouvert en juillet et en août :

Lundi, mardi, jeudi et vendredi de 14h00 à 19h
Mercredi et samedi de 10h00-12h00 et de 14h00-19h00

Visite guidée à 14h et chasses au trésors.

Visite toute l'année pour les groupes, sur réservation.

Renseignements à l'Office de tourisme Intercommunal Eaux, Tours de Bourgneuf et de Royère-de-Vassivière (05 55 64 12 20).



La Mourne, force de la nature



La Mourne, affluent du Thaurion, court sur un socle granitique qu'elle façonne au fil du temps en une multitude de cascades. Une succession de passerelles ont été aménagées pour vous permettre d'enjamber ses eaux tumultueuses.

Les rivières sont des milieux naturels complexes à l'équilibre fragile. Notre territoire se situant au niveau des sources du bassin de la Vienne, nous avons l'importante responsabilité de préserver une quantité et une qualité d'eau suffisante pour alimenter les territoires situés en aval. Le bon état des cours d'eau est déterminé par leur qualité chimique mais aussi par leurs caractéristiques physiques (stabilité des berges, granulométrie du lit, ripisylve*, etc.). La faune benthique (du grec benthos, le fond) est pour cela un très bon indicateur : la diversité des larves d'insectes, des mollusques et des crustacés qui peuplent le lit diminue en cas de dégradation...

Dans un écosystème aquatique, on distingue quatre groupes d'acteurs : 1) les plantes aquatiques et les algues qui produisent la matière première à partir de l'énergie du soleil et des sels minéraux, 2) les animaux aquatiques (crustacés, poissons) qui consomment cette matière végétale, 3) les prédateurs qui mangent ces animaux et, enfin, 4) les bactéries et les champignons qui décomposent des animaux ou végétaux morts et produisent... des sels minéraux : ainsi la chaîne alimentaire est bouclée ! La bonne qualité des eaux de la Mourne en fait un habitat sûr pour la truite fario... et la loutre ! Toutefois, si la Mourne est de relative bonne qualité, elle reste fragile et peut être dégradée rapidement par des activités humaines non adaptées.

* boisement de berge – cf. p.10

Le peuple des rivières

Les moules d'eau douce sont globalement devenues rares car elles ont besoin de conditions bien particulières pour se développer : des rivières en bon état, des habitats propices à leur implantation et la présence suffisante de truites farios... car au début de leur vie, les larves des moules ont besoin de se fixer sur les branchies de ces poissons pour grandir ! Quand elles sont assez grosses et dotées d'une coquille, elles se détachent pour se fixer sur le fond des rivières. Leur espérance de vie est d'une centaine d'année !



Moule d'eau douce
(*Margaritifera margaritifera*)

La truite fario est l'emblème de nos cours d'eau. Espèce migratrice, elle mesure en moyenne 25 à 40 cm et pèse de 300 à 500 g. Son corps élancé est parfaitement adapté à une nage rapide. On la reconnaît facilement aux points noirs, verts, bleus et rouges sur ses flancs. La dégradation des cours d'eau servant de zones de reproduction (dites de fraie) est leur principale menace.



Truite fario
(*Salmo trutta fario*)

La loutre d'Europe, animal nocturne protégé, est discret, mais vous pourrez parfois trouver, posée sur un rocher, une petite crotte à l'odeur de poisson, relief des délicieuses truites fario qu'elle poursuit sous l'eau, les moustaches en alerte ! Excellente nageuse, elle possède un long corps fuselé (1m à 1,25m) et pèse de 5 à 11kg. Elle apprécie le poisson mais se nourrit aussi d'amphibiens, d'insectes, etc.



Loutre d'Europe
(*Lutra lutra*)
source : Fabrice Capber

La Mourne était un lieu d'habitat de l'écrevisse à pattes blanches, mais comme partout en Europe, l'introduction d'écrevisses américaines au 20^{ème} siècle a rendu sa situation critique. Porteuses saines de la peste de l'écrevisse, elles sont plus résistantes, fécondes et agressives que l'espèce locale si bien qu'elles l'ont complètement remplacée. De plus, son mode de vie différent provoque des dégâts sur les rivières (trous dans les berges par exemple) et concurrence d'autres espèces (par la consommation d'œufs de poisson notamment)



Ecrevisse signal
(*Pacifastacus leniusculus*)

A l'ombre des berges...



La végétation des berges est nommée ripisylve (étymologiquement du latin *ripa*, « rive » et *sylva*, « forêt »).

Elle a de nombreuses fonctions qui favorisent la biodiversité et la bonne qualité des milieux aquatiques. Par exemple, la végétation constitue une pompe épuratrice pour certains polluants tels que les nitrates et les phosphates. Les racines des arbres et des autres espèces végétales maintiennent les berges et les protègent de l'action érosive de l'eau. L'ombrage créé par le feuillage limite le réchauffement de l'eau en période estivale, protégeant ainsi les poissons adaptés aux eaux fraîches, et limitant le développement des algues nuisibles à la qualité de l'eau.

Elle sert également de corridor écologique en permettant à la faune et à la flore de se déplacer (par le biais des graines) et de se reproduire, et donc de réaliser un brassage génétique nécessaire au maintien de la biodiversité. Elle nourrit et abrite de nombreux oiseaux, amphibiens et certains mammifères comme la loutre, sans compter les baies et insectes qu'elle procure aux poissons.

Le bon fonctionnement hydraulique et biologique des rivières dépend donc notamment de la présence d'une ripisylve en bon état soit bien entretenue, responsabilité à la charge de chaque propriétaire riverain.



Saule cendré
(*Salix cinerea*)



Aulne glutineux
(*Alnus glutinosa*)

Une usine à chapeaux ?



Avez-vous décelé, avant d'arriver ici, les ruines du moulin du Chézeau, aujourd'hui fondues dans la végétation ?

Dans ce pays d'eaux courantes, des moulins à chanvre et à farine furent installés très tôt, dès le Moyen-âge. Un peu à l'écart du village, c'était souvent un bien collectif, utilisé et entretenu par tous. Chacun venait quand il lui plaisait et, ayant moulu, refermait et laissait la clef pour le suivant. Essentiel à la vie du village, le moulin fut supplanté au 19^{ème} siècle par la machine à vapeur, puis par le moteur électrique. On en comptait 747 en Creuse en 1809, et encore 297 en 1924.

Pour abreuver les bêtes ou alimenter les premières usines hydroélectriques, les rivières ont toujours été au cœur de la vie économique de notre territoire. Ainsi, la bonne qualité du Thaurion, de la Mourne ou encore du Verger ont permis l'essor d'une industrie papetière dense, et ce dès 1540. Les ruines qui se tiennent devant vous sont celle d'une usine à chapeaux de feutre, grande consommatrice d'eau ! Des maîtres chapeliers sont mentionnés à Bourganeuf dès le 15^{ème} siècle, et on dénombre encore 5 chapelleries au 19^{ème}, travaillant à partir de laine d'agneau. Les deux derniers ateliers de la ville ont fermé leurs portes en 1923.



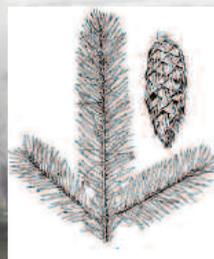
Ne manquez pas l'occasion de visiter le moulin à farine d'Augerolles (Saint-Pardoux-Mortierolles), à seulement quelques km d'ici. Il a été reconstitué fin 2005 à l'aide de techniques traditionnelles de maçonnerie afin de lui redonner son aspect d'origine. Le mécanisme intérieur et l'amenée d'eau ont également été reconstitués, afin qu'il puisse fonctionner comme avant et produire à l'occasion de la farine .

Précieuse forêt...



A l'origine, le Limousin était entièrement forestier, une chênaie de basse altitude (chêne, charme, merisier...) cédant peu à peu la place à une hêtraie à houx sur les plus hautes terres. Données reconstituées par des paléo botanistes à partir de l'étude des pollens conservés naturellement dans les tourbières. Mais plusieurs siècles d'activités agricoles et d'exploitation du bois ont mis en péril l'existence même de la forêt. Les défrichements ont atteint leur apogée au milieu du 19^{ème} siècle. La forêt couvrait alors moins de 10% du territoire et les hauteurs étaient totalement dénudées. D'immenses landes sèches à bruyères avaient remplacé les forêts.

La forêt couvre presque un tiers de la Creuse. Les feuillus représentent les deux-tiers de cette surface mais ce sont les résineux qui alimentent les industries du bois pour plus de 85% du total. Les conditions écologiques (humidité et épaisseur des sols) sont favorables au développement de l'arbre, notamment dans cette partie Sud-ouest du département, que l'on peut qualifier de « croissant fertile forestier ». L'industrie du bois est un secteur économique clef à Bourgneuf, un des pôles du Limousin en cette matière, où fonctionnent plusieurs scieries importantes. La vieille tradition des scieurs de long retrouve aujourd'hui des couleurs avec le retour dans la construction et le chauffage, du bois, matériau du 21^{ème} siècle



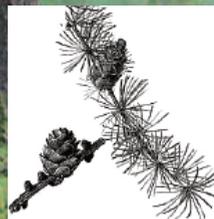
Douglas
(*Pseudotsuga menziesii*)



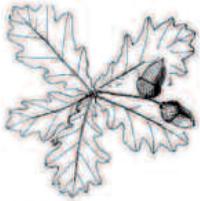
Pin sylvestre
(*Pinus sylvestris*)



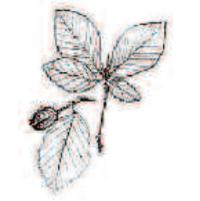
Epicéa commun
(*Picea abies*)



Mélèze d'Europe
(*Larix decidua*)



Chêne pédonculé
(*Quercus robur*)



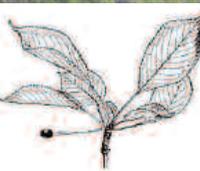
Hêtre commun
(*Fagus sylvatica*)



Châtaignier (*Castanea sativa*)



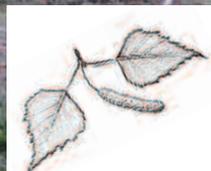
Aulne glutineux
(*Alnus glutinosa*)



Merisier (*Prunus avium*)



Noisetier (*Corylus avellana*)



Bouleau verruqueux
(*Castanea sativa*)



Forêt domaniale de Faux-Mazuras

La forêt domaniale de Faux-Mazuras dépendait de la commanderie de Bourganeuf vers le 12^{ème} siècle. Aujourd'hui, elle appartient, comme son nom l'indique, à l'Etat, elle est donc gérée de façon durable par l'Office National des Forêts.

Elle assure comme il se doit les 3 fonctions des forêts publiques :

- Sociale : cet espace proche de Bourganeuf accueille les promeneurs en quête de détente sur les chemins qui la parcourent.
- Economique : ce boisement essentiellement résineux a pour objectif la production de bois d'œuvre. Une bonne gestion de la forêt implique de récolter les arbres mûrs et de retirer les arbres en surnombre pour permettre un développement optimal des meilleurs sujets.
- Ecologique : une certaine diversité d'essences est maintenue pour préserver la biodiversité et la qualité des sols, notamment au bord de la Mourne où le développement d'une végétation spontanée a été favorisé.

Faune et flore forestière



© Prosthetic Head

Le Blaireau européen (*Meles meles*) est la plus grosse espèce de mustélide d'Europe. Commun dans toute l'Europe, il est trapu et peut atteindre 90 cm de long (queue comprise) pour une vingtaine de kilogrammes. La femelle, généralement de même taille que le mâle, s'appelle la blairelle. Les petits s'appellent les blaireutins. Il vit la nuit et se nourrit de façon diversifiée (insectes dont guêpes, rongeurs, tubercules, champignons, grenouilles et serpents dont le venin ne lui fait aucun effet !). Il creuse de grands terriers dans lesquels il dort et élève ses petits.

© HAYE Sylvain



Le chevreuil (*Capreolus capreolus*) est un cervidé qui vit dans les forêts mixtes (feuillus et conifères). Contrairement à la chevrette, le mâle est pourvu de bois courts caducs (qui tombent et repoussent chaque année). C'est un animal agile et rapide (vitesse de pointe jusqu'à 75 km/h), à la robe brunâtre et à la face plutôt grise, d'une taille au garrot d'environ 60–70 cm pour un poids entre 13 à 20 kg. Au printemps et en été, il consomme les feuilles de nombreux arbres feuillus (chêne, charme,...) et beaucoup de graminées. En hiver, il consomme les ronces, la bruyère, le lierre sur les troncs et quelques autres végétaux ou champignons. Il mange aussi des glands et des fânes (fruit du hêtre).



© Frank Vassen

Le **Bec-croisé des sapins** (*Loxia curvirostra*) est un passereau qui vit dans les forêts de conifères. Son nom vient de la forme de son bec, dont les deux mandibules se croisent. Son alimentation se compose donc surtout de graines de résineux qu'il extrait des cônes à l'aide de son bec spécifique mais il collecte aussi celles des feuillus et des herbacées ainsi que des bourgeons, des baies, des fruits et des insectes. D'une quinzaine de cm, le mâle adulte est rouge terne sur le corps, la femelle olive grisâtre, ailes et queue sont brun foncé.

La **Chouette hulotte** ou chat-huant (*Strix aluco aluco*) est un rapace nocturne commun en Europe. Son nid est généralement dans un trou dans l'écorce d'un arbre, il permet de protéger les œufs et les jeunes contre les prédateurs potentiels (renards, autres rapaces). Plutôt forestière, elle ne migre pas et attache beaucoup d'importance à son territoire. Sa vision et son audition couplées à un vol silencieux en font un bon chasseur.



© Chrumps



© Marek Szczepanek

Un cri éraillé résonne en sous-bois : voilà le **geai des chênes** (*Garrulus glandarius*). Farouche mais bruyant, ses ailes blanches et noires sont ornées d'une bande bleu-azur finement rayée de noir. Omnivore, son régime est constitué à 50% de glands (d'où son nom), qu'il cache sous la mousse et les feuilles mortes en automne pour faire des réserves pour l'hiver. De part ce comportement, il favorise la dissémination des chênes car il oublie beaucoup de ses cachettes...

Petite flore des milieux forestiers...



Blechnum en épi
(*Blechnum spicant*)



Polytrich commun
(*Polytrichum commune*)



Epilobe en épi
(*Epilobium spicatum*)



Stellaire holostée
(*Stellaria holostea*)

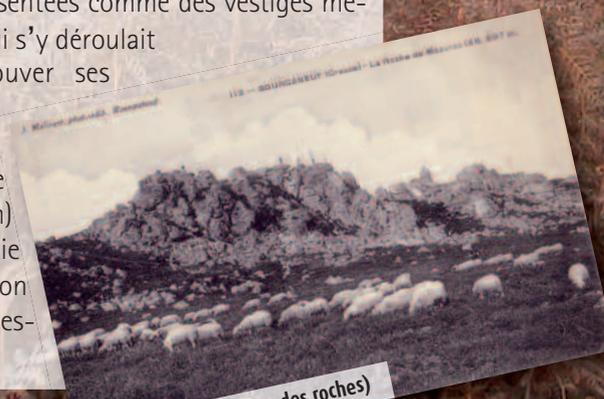
Les Roches de Mazuras



Appartenant au Massif central, la montagne limousine, structurée il y a plus de 300 millions d'années, est ici essentiellement composée de granites, dont la nature physico-chimique est très variée.

Leur lente altération par érosion s'est donc opérée de façon irrégulière, modelant une myriade de collines convexes et de cuvettes aux formes douces que les géographes désignent sous le nom d'alvéole. Les bords de l'alvéole correspondent aux roches les plus dures, et les fonds de cuvette aux roches les plus altérables. Les chaos rocheux, boules et blocs qui parsèment çà et là le paysage résultent de cette érosion différentielle.

Site classé depuis 1936 pour ses propriétés paysagères et géologiques, les Roches de Mazuras ont une histoire particulière. L'érosion d'un filon de quartz blanc, roche siliceuse très dure, nous a laissé cet imposant chaos rocheux à la blancheur éclatante. On les a autrefois présentées comme des vestiges mégalithiques ; le pèlerinage qui s'y déroulait annuellement pourrait trouver ses origines à cette époque, culte à une déesse gauloise. Longtemps utilisées comme carrière, les Roches (alt. 656m) sont aujourd'hui en partie dissimulées sous la végétation mais offrent toujours un majestueux panorama.



(Carte postale ancienne des roches)



Fontaine de dévotion de Petit Mazuras



Chapelle, croix et fontaine de dévotion de Petit-Mazuras

Remarquez, face à l'entrée du cimetière, une fontaine, dite « de dévotion », constituée de trois blocs de granite (la pierre de couverture a disparu). Les fontaines jouaient, jadis, un grand rôle dans les villages. Elles rythmaient la vie quotidienne des femmes et des enfants qui venaient y puiser l'eau deux fois par jour : le matin avant de garder les troupeaux et le soir en revenant des champs. On transportait l'eau dans des seaux de bois ou des cruches de poteries suspendus aux extrémités d'un balancier. Les fontaines ont souvent suscité la dévotion populaire. Les anciennes croyances y vénéraient les éléments naturels. La religion catholique les plaça sous les auspices des saints, mais les « fades » et autres sorcières continuèrent de les habiter. Les adultes leurs consentaient des sacrifices (pièce de monnaie, mie de pain et châtaignes du premier janvier...) pour se les rendre favorables, ou leur confiaient leurs soucis de santé, par exemple en y jetant la tige de genêt dont ils avaient frotté leurs verrues.

La proximité des Roches, propices à susciter l'imagination, augmentait le nombre d'êtres surnaturels rôdant par ici... La légende raconte que c'est pour les conjurer que fut fondée, au 13^{ème} siècle, la chapelle Saint-Blaise, qui se tient devant vous. L'intérieur est austère : un autel et un bénitier de granite, un sol dallé comportant plusieurs pierres tombales. A l'extérieur, la croix monumentale (18^{ème} s.) représente d'un côté un Christ en croix, de l'autre une Vierge portant l'Enfant.



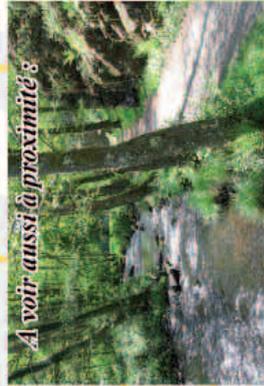
Croix du cimetière de Petit Mazuras



Le Thaurion

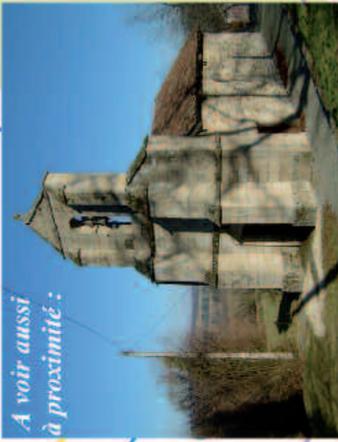
Sentier du bois des boeufs

1. L'église St-Jean, p. 4 - 5
2. La chapelle de l'Arrier, p. 4 - 5
3. Le musée de l'électrification, p. 6 - 7
4. La Mourne, p. 8
5. Le peuple des rivières, p. 9
6. La ripisylve, p. 10
7. L'ancienne usine à chapeaux, p. 11
8. La forêt, p. 12
9. Faune et flore forestière, p. 14 - 15
10. Les roches de Mazuraz, p. 16
11. Le Petit-Mazuraz : la fontaine de dévotion, p. 17
12. La forêt domaniale de Faux-Mazuraz, p. 13



A voir aussi à proximité :

Site classé des Gorges du Verger



A voir aussi à proximité :

Eglise de Faux-Mazuraz

Faux-Mazuraz

-  Sentier du bois des boeufs
-  GR de Pays
-  12 Plot
-  Village

Bourganeuf

1

2

3

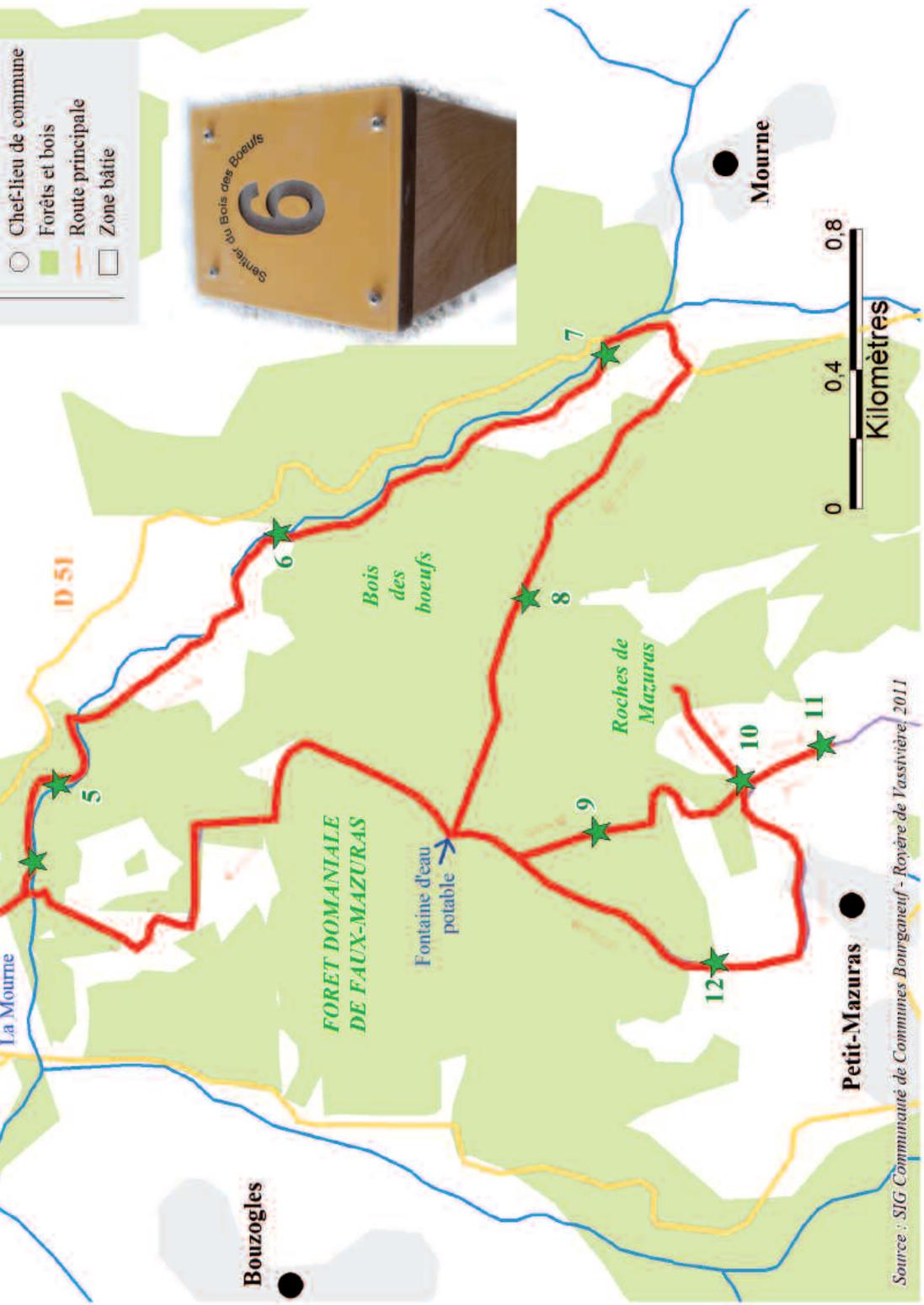
4

D 940

D 8

Gorges du Verger
Le Verger

-  Chef-lieu de commune
-  Forêts et bois
-  Route principale
-  Zone bâtie



Source : SIG Communauté de Communes Bourgenneuf - Royère de Vassivière, 2011

Le sentier du Bois des Bœufs

Communes de Bourgneuf
et de Fay-Mazuras

La Communauté de Communes de Bourgneuf - Royère de Vassivière comprend 20 communes d'une superficie de 520 km², dans lesquels vivent environ 7800 habitants. Aux portes de Parc Naturel Régional de Millevaches en Limousin, ce territoire offre un remarquable patrimoine naturel et culturel que nous vous invitons à découvrir à travers ce guide, au fil du sentier du bois des bœufs

Autre cascade à voir sur le territoire : les cascades d'Augerolles (Saint-Pardoux-Morterolles)



Office de Tourisme

Maison du Territoire

Place du Champ de Foire, 23400 Bourgneuf

Tél: 05 55 64 12 20

eaux-tours@wanadoo.fr

www.ot-bourgneuf@wanadoo.fr

Communauté de communes de Bourgneuf - Royère de Vassivière

Route de la Souterraine BP 27 23400 Masbaraud Mérignat

Tél: 05 55 54 04 95

administration@ccbv.fr

www.cc-bourgneuf-royeredevassiviere.fr



Crédit photos :

Communauté de communes Bourgneuf - Royère de Vassivière et Office de Tourisme Eaux, Tours de Bourgneuf et Royère-de-Vassivière